

Les Picard de Septfontaines

par

Joseph Hess

Cette famille de maîtres de forges, dont le premier représentant Nicolas Picard arriva aux forges d'Ansembourg en 1771 et dont le dernier domicilié au Grand-Duché quitta le pays vers 1855 pour rentrer dans son pays d'origine, le Luxembourg belge, a-t-elle le droit de figurer dans un recueil de biographies nationales à l'étiquette grand-ducale ?

Amélie Picard, née à Septfontaines (Simmern) le 16 mars 1832, nous donne la réponse dans son Album de confidences inédit :

Quel est le pays où je voudrais vivre ? Celui où je suis née.

Ce cri du coeur émane de cet être sensible aux attractions du sol natal, quand déjà vieillie, elle séjourne à Saint-Léger, Canton d'Etalle, auprès de sa soeur Monique-Pauline, entourée du respect et de la vénération de ses nombreux neveux et nièces, mais dévorée par la nostalgie du « patelin » pittoresque où elle avait vécu ses 17 ans de prime jeunesse. Elle était restée Luxembourgeoise grand-ducale dans l'âme. Du reste, tous les Picard enfants de Jean Pierre, le maître de forges éminent, jusqu'à Amélie, la fille cadette de la belle lignée, sont nés à Ansembourg ou à Septfontaines.

Sur le fondateur de la branche grand-ducale de la famille, Nicolas Picard, aucune donnée généalogique ne nous a été transmise. Par contre, les renseignements (1) sur les Rogier, ancêtres de la mère d'Amélie Picard, nous reportent vers l'an 1749, quand en date du 21 janvier, se sont épousés « en face de l'église » de Jamoigne, Jean Rogier et Jeanne Goffinet en présence des témoins Jean Hourt et Jean Goffinet. L'expression « en face de l'église » s'expliquerait du fait qu'à cette époque, les fiancés se mariaient sur le porche de l'église paroissiale où le prêtre les bénissait, et ce n'était qu'après l'échange de l'anneau nuptial qu'ils pouvaient entrer à l'église. Cet usage ne m'a été confirmé nulle part.